

Népi Edouard Louis
né à Sauvignas Allier

le 1^{er} juin 1879

le jour de la mort du prince impérial
Louis Napoléon
au Zoulouland -

Le 1^{er} Août 1914. Je travaillais sans beaucoup
d'ardeur avec mon équipe au quartier Villars
pour la Genie. - refecton des plafonds a la 5^e B^{ie} du
36^e la fièvre l'ardeur de la poudre se faisait dispo-
senter. Enfin nous avons échafaudé tout l'étage
soit 200 planches de 4 mètres et devions commencer le
lendemain au matin. Il était 5 heures du soir, quand
le trompette de garde, embouchant sa clarinette,
sonnait l'alerte. Aussitôt tout le monde en bas
vers la France, ça y est. c'est la guerre, on les avertis
nous descendons tous du 2^e étage au rez-de-chaussée. C'était
brinca. Alors je file de suite a la maison rue Wagram
Mes femme & les femmes les amis enfants pleurant
surtout, et les embrassades etc. après un moment
je retourne a la Caserne avec mon équipe. et nous commençons
les échafaudages et empilons les planches dans un
coin; persuadés que dans 2 mois au plus nous reviendrons
les remonter et faire les plafonds. Ben sur!

indéfinissable le 5^e jour je filais à Montluçon au 9^e
territorial avec beaucoup de camarades. et gonflés à
bloc. tous. Je me volais donc à Montluçon, 6^e C^o
capitaine Ray en complet de territorial. Galois en treillis
sur les manches. Au bout de 18 jours nous étions en route
la Marie était venue 1 jour au 2. et était rentrée à
Moulins. pas trop gérée. Quand nous reçûmes l'ordre
de départ. à Berlin, à Berlin. nous passâmes
de nuit à Moulins. sans nous y arrêter et le soir
nous débarquâmes à Besançon, les Boches devaient
venir par la Suisse et nous étions un peu là.

Pour certains jusqu'au 22 septembre, la bataille de la
Maine venait de finir, on nous envoyait pour brèches
des trous et le 23 septembre nous débarquâmes au Douvry
ou après nous être ravitaillés, nous embarquâmes
à train par B^{on}. Le 1^{er} B^{on} combat dans les mains des
Boches avant d'avoir pu descendre et combattre.

Mais notre train qui suivait à 1^{er} fut alerté
et nous prîmes descendre et nous déployâmes pour
foncer, le 3^e B^{on} idem, enfin nous prîmes contact
avec les Boches. qui se défilèrent. Mais

ils amenaient le 1^{er} B^{on} prisonnier ou à peu près
4 jours après, nous recevions des cartes de nos prisonniers
qui venaient de Berlin. Les Boches les obligeaient
de nous écrire au représailles des inscriptions malsonnantes,
que nous avions les uns et les autres barbouillé à
la craie sur nos wagons...

Enfin nous suivîmes l'Aisme et la passâmes à
Fontenoy. Nous contournaîmes dans un vieux château
Courtenson. à 300^m des lignes, les balles passaient
à travers les toitures et les 1^{er} 4^e éclataient sans arrêt
mais sans trop de casse, en pleine nuit.
au jour. à Aubligny on était la Division. nous
fûmes versés dans les régiments de réserve en lignes
du 13^e Corps. Ce fut le 238^e de 1^{er} Étienne qui nous
recrut, d'autres passèrent soit au 305^e Bism. soit au 292^e
Clermont. au 298^e Roume, au 321^e Montluçon
régiments de la 63^e D.I. général Lombard
général d'armée Maunoury.
général de brigade Dolot.

Nous étions assez nombreux de l'Allier, Cantal. Creuse
P. de Donne. et de Moulins. Gallienne. Langlois,

moi
ten
le
ce
su
la
me
de
di
no
re
ion
H
L
ou
1
1
H

Vivier. Rhumat. vertic. P. et de nombreux que
fouille.

ins. un un
un un
un un

Henri Capote de Blaise
Londres. 1871. Paris

Pothier & Co. 17. 216
tue a Vaux.

Lebel. tu a Vaux
Leger. 1871. 1872



Chaudron

2/3
17

notes
1914 - 1918.

Mobilité 6^e jour. départ pour
Nouveau au 98^e E.I. d'inf. sur Rouançon
7^e Corps. Organisme l'invasion par le Suisse.

Trouvât un. Après un jour d'un mois.
parti en renfort. au 238^e R.I. dans
la région de Saisons. ensuite à
Fontenoy. par le Pontenoy. de M^{re} Les
Anglais tirez les 1^{ers} l'autre.
nous allions renforcer les copains qui
avaient arrêté les Boches sur la Marne
et qui avait eu des pertes énormes.
parti avec les copains Langlois, Vivier.
M^{re} retrouver Cofpe. Menard au 96^e
artillerie
début et bapteme du feu. 24 septembre
sur le plateau de Nouvion. Le 1^{er} tir en
arrivant d'une balle perdue. pré pour lui
le paume. Gelardier butre une des 1^{ers} 9^e art
Bichum

9 jours après le 1^{er} homme de mon escouade
30 dolo

Coulon de Steuriel, a notre 1^{re} attaque a la
fourchette, une balle en plein cœur

8 jours après un autre de mon escouade de Pronssat
Perrin. entré a Courmelles. tué par une fusée
de 77. qui lui brisa le crâne. puis le monnien.
tué au crâne. traîné debout accablé au
parapet. C'est son camarade de quet, qui en
le touchant, le fit tomber. Je suis allé le
lendemain a Vie d'Aine, lui acheter une
couronne, Bpntentene a Courmelles lui aussi.
Et le feu continua pendant encore 8 ans,

17^e C^{ie} du 238 R.I.R. Capitaine Hermet.

Etat Major de la 63^e D.I.

Général Marmoury 6^e Année

Divisionnaire gal Lombard. André Houzeau
Lecours de Grandmaison tué
dans Louviers.

gal de Villaret

gal Julien

gal Ecochard

gal Marchand

2

mise com^e C^{ie} 1^{re} année

Général de Brigade Bobot, dit pas de Cravate -

au 238^e. Colonel Maillard.

Bon^e ~~Aubert~~ - Gossier. Mathieu Guin.

au 1^{er} Bon du 238^e - 12^e C^{ie} Hermet dit le Vieux

Vaquemont

Gennan de Montozan

18^e C^{ie} Vial cose

19^e C^{ie} Mège

20^e C^{ie} Shoste. couette

dit
Chomel de
L. m. m.

Machiniers avec moi au 216. Marquet. Giffons, Hornand
mousset. Laillarde de Courcelles.
1^{er} fils du chef de gare de la Madeleine. tué a Courcelles

mon chef de section A^{te} Harant. tué a Vinçes état d'être
remplacé par adjudant Gossier. se l'active, deux fois
à la 1^{re} division de la rue

1^{er} de Colonel de la rue
Commandant Retroué une buse qui ne

paraissait me sentir... l'adj^t de Bon^e Emile Clermont.
famille machiniste. scieur de sabot. tué a Courcelles
de Champagne, en sortant de la tranchée, se dispute par un
chou.

Vous avez tenu le sillon Champagne. Bissous.
Bong au Bac jusqu'en avril 1916. après la chute de Courcelles
Vaux etc. se réfugia au groupe Martin. Bissous.
Guist de Solms, de La Bienville. Passaga
André Bauer. Philatose. de mars avril a novembre
1916

1^{er} A. C.I.D. - a Ghinssken.

Copulanie Dupuis. ^{notes} lieutenant. Benier Chiantaud
Doizantet. 1^{er} lieutenant Gumborg.
ad^t. Broust, Negri. Colombani.
1^{er} major. Pelletier. C. Fure. Basse.

Kartemes et Lou

Ce fut la bagarre continue pendant ce laps de temps.
J'ai eu le colonnier bien souvent, comme les copains.
mais j'ai eu la chance de monter sans blessures, mais
pas sans tort, ça grattait dans les abis partout.

annoncer ils du chef de gare de la Madeleine
tue a Carannes. l'entrée du tunnel.

5th lieutenant d'Alberville du 5th A.R. tue 1^{re} time
balle au front, arrivait un peu. arrêter des
craquement de bille. Mon sieur Nijean

mon sieur - fantôme et Negri rouge.
annement. Lebel - grenades sphériques a bouchon
par un bancat avec un bracelet, et qui vous arrivait
dans les jambes remplies par des grenades
Bezozi - allumage a fortiori. elles se

4

decomposant a l'humidité et fossent une terre.

Gallienne qui en avait le défaut en fait quelque chose
a quelques, comme seigneur au matériel
chez le Colonel.

5th lieutenant. ^{avec mal de Bernagut} ~~contournement~~ a Soissons

pour répondre le 1^{er} R.I. de la que a Pussong,
Vallée de la Chier. rejoint a ~~St. Remy~~
Urbes reboute lieutenant Henri. bûche de
logement Strochenson. Les des Berchens.
Malgré, championnons. la saie de la saie -
la zone Bertha?

~~21338~~ Colonel Maillard, jusqu'à la ^{non les forges} prise de Vaux en
juin ~~1916~~ 1916. passe au 216. et après du fort de Vaux en 1916
même année. Je suis homme jusqu'au 2 novembre.
murs restant. 42 hommes a la C^{ie}. Contourné a
Coudainville. Houtenne

5th Paul. Decot cyclé. Un dans le rayon
L'ad. Guillaumot. ^{id} au fort de Maillard
par la sentinelle

ad^t. Devant cousin. id
ad. Vigoda id

notre séjour région de Soissons. Berr au bac etc
fut surtout une époque de travaux, tranchées

5

réseaux de fils de fer, enfilés dans des trous de
155. on les travaillait le jour. Les mûts donn
faisaient de nouveaux éléments de tranchées, pore des
réseaux. Pendant que le Boche en faisait autant.
Le Bolet commençait de la nuit tombée et cessait
en même temps que le vain. nous avions une
section de couverture devant chaque chantier quand
les fusées marchaient, tout le monde a blab
à la fin, les patrouilles rentraient. Les tranchées
étaient environ à 100m les unes des autres. Il ne
fallait pas compter lever le nez au dessus du
parapet, sauf à quelques endroits pots de queue
derrière un bouchon ou alors regarder au
periscop. On avait constitué un groupe franc,
pour enlever les petits postes Boches, eux aussi
en avant. alors les mûts circulant de par et
d'autre, des pioches, échange de coups de feu,
de grenades, pas de gros engagements, mais
à la petite case tous les jours. et pour les

77: on s'y habitait, en sectorisation, les tranchées
étaient, à heure régulière ou à peu près, les
Ses le printemps au beau temps. les
tranchées et abris étaient secs et assez confortables.
Le terrain très sablonneux, de l'allusion
remise de coquillage, on creusait sans
la pioche.

Dans le jour, l'après-midi avec 2 ou 3 hommes dans
les tranchées. On était vu à peu près, et je faisais
pression de poutres de sapin de chevrons,
ramassés dans les villages abandonnés. On venait
la nuit pour pourvoir les tranchées, on en
continuait les abris, on pouvait aussi les Carcas.
On a collecté des bouteilles de Ginard, et de Grolles.
On faisait aussi des travaux de fortification
dans les tranchées même. Dans le jardin du curé
de St West, face aux de tranchées côté Grouy.
Le curé un brave homme, ^{Heilmann 5^e Pol} me demande l'homme
avec une pelle, il lui fit creuser au pied d'un pommier.
et lui fit déposer une grande Caisse contenant
150 bouteilles de Vin vieux ou de liqueurs,
Il les avait planqué là quand les Boches
étaient entrés en Août 1914. Ils nous en ont
donné quelques bouteilles, je lui ai dit
qu'il avait eu de la peine de les retrouver.
En effet, nous avons fait un emplacement de
mitrailleuse, à 2m d'après de la

Cachette, et bien sur que si nous l'avons trouvée
il aurait put se fouiller.

Le tuteur était giboyeux, biers et perdreaux
forains, nous les tirions de jour a balles de
la tranchie, et la nuit nous allions les
chercher. Il y a malheureusement de la casse.
L'écrit le cygne qui a été tué un perdreau va le
chercher en rampant. mais le braillard se levant, les boches

le vire, tant qu'il marchait vers eux ils ne tiraient pas croyant
a un deserteur, mais quand il revint, ils tirèrent sur lui.
une balle le prit dans le dos et sortit sans la force a 20^{de} la
tranchie, mais avons été le chercher en rampant et trouvé
sur une toile ondulée comme on a put, il est mort
presque aussitot. Le pauvre a reçu le soir même un otre
de rentrer a l'Écluse a la Manu. comme armurier.

En suite ce fut l'ad' Guilbaumont en allant chercher un
perdreau la nuit, il a été de prévenir les sentinelles
artée femoral corice, il est vide de sang, malgre
un garrot de fortune avec une cravate et fourreau de
bainette. Le troisième fut mon cousin Leray de
Mont Combreux. Ad' lui aussi. Nous avons touché un
fibel de Chasse américain a 5 coups Browning cal. 12.

un autre patron de nuit avec cartouches
le chariot. En douce il le prend pour faire une
cote ayant la tranchie, mais la nuit naturelle
chelle de prévenir les sentinelles de ma C^{te} Comme
une fut pas de sommation dont tira sur lui et
ne fut pas touché. Notre chef de section venu au corps de
feu. envoie le patron qui l'on trouve tué d'un coup
de feu, et pourtant il paraît noir. il y en a eu des
imprudences. aussi. la chaine était fermée.
mais les gas mettaient des collets c'était nous dangereux.
mais le plus beau tableau de chasse. ce fut en sep^r 1914
a Confrécourt. Un avion survolait notre B^{on}. ce n'était
pas un français et il était assez bas 200^m environ
on nous fit faire un feu de salve. et il fut descendu
de suite, le pilote était jeune homme. heureusement
c'était un avion Anglais... nos officiers n'étaient
pas commodeurs..... Interdiction de tirer =
mais les petits avions en couleurs furent
détruites avec les schafelles et la nation mobile
on faisait l'apprentissage. on peut le dire.

El puis En repos, tir. monseigneur, revues.
a Hartennes. par Joffe, Kirtchenner, peu
avant son naufrage et sa mort.

je me souviens de la fameuse revue, une
chaleur torride, avec tout le bords, et
puis cravate 2 tours, capotes boutonnées, il y a
eu plus de 20 insulations devant le défilé, ce fut
un vrai désastre, le général Dolot, m'a mis 8 jours
d'arrêt, parce que j'avais démaillé ma cravate et
déboutonné ma capote, je ne les ai jamais faits d'ailleurs
quel vœux con.

Les 5^{es} de cavalerie de régiment de cavalerie desous
furent trois hommes officiers au détachement des 11^{es}.
d'inf.^{ie} qui étaient du même.

Notes. adj. Lassoutière tue aux Roches au
me remplaçant, a la 23^e. Capitaine Cloard
Lieut. Fontaine. S. Haut. Phamph. adj. Negre
adj. Cassard. — a la 14^e. Lieut. Perrier. Lieut.
Rihéron, s. l. Nois, adj. Negre. Aspirant Tugnot. S. l. 14^e
a la 13^e. 216. Lieut. Harmand, Lieut. Smider, S. l. 14^e
adj. Condamin. a la 38^e adj. Rongere
C^{te} de B^{on} de Varaze, ch. de B^{on} Retouze, B^{on}
Berot? C^{te} de Lassoutière qui me remplaça pour que
le parti en ferme fut tué la même jour. mit au
village des Roches. c'était le 2^e f. d'un adj. de la

garde républicaine. — à port Fontenay. ma
facile le soldat Grataloup. pour mutilation volontaire. Il s'est
fait sauter l'index droit d'une balle de plomb, mais le
médecin-major a retrouvé des grains de poudre dans la
plaie et des traces de brûlures, il lui a fait avouer, ça n'a
pas tenu, le lendemain pour mortale et exécution
aussitôt. Un homme de mon escouade Gendreau a été
enquête pour un cas similaire ou presque. Un camarade
s'étant servi de son fusil, pour ne pas mouiller le
sien, l'avait laissé chargé et remis en place. En le
mettant le pauvre Gendreau, mit sa main sur le
cannon et apuie sur la détente, la balle lui traversa
la main, il y eut enquête, et l'on reconnut que ce n'était
pas sa faute. Heureusement. ceci se passait le 2 novembre 14
avec Gilbert Decelle le neveu au père Boitron, sergent
a ma C^{te} nous suivions les bords de l'Aisne, pour
reconnaître les tombes des pauvres Gas. tombées en défendant
le pays le 16 septembre 14. nous avons trouvée la
tombe de son plus jeune frère qui était de l'active.
cavalier au 3^e Chasseurs. il avait une croix faite
avec 2 branches d'arbre, avec son schako. et une bouteille
sur la tombe avec un papier portant son nom. Ce pauvre
Decelle était désolé, mais content de l'avoir retrouvé.
reconnu aussi la tombe de Bittelle de Dargières. caporal
d'infanterie tué le même jour. aussi Chaverson d'infanterie
fils de l'électricien. Quand nous avons remonté en
ligne, nous avons été remplacé par des charbons, qui
laissaient leurs carcasses à l'arrière, et qu'était le boche

Barbouillés enlevé les crinières et les cimiers. Et puis
barbouillés le carquois mêlé avec de la boue, ils n'étaient
partis fringants les pauvres. Rencontre en ligne parmis eux.
Battin le fils de France, j'ai plutôt été surpris de le trouver là
et un autre. C'était de nuit et j'étais de quart, il causait
à son camarade de quart, et à l'écuyer Morlainois j'ai compris
qu'il était du pays, car il a fait jour, je suis allé
le trouver, mais nous bien hennement tous les deux —
et nous avons but le quart de vin traditionnel.
La 1^{re} était à l'aux.

Et puis survint la terrible affaire de Vinçigie. 4 hommes
et le capitaine fusillé par ordre de la cour martiale
tous du 2⁹⁸ et 3^e de l'allier. On les affila dans le tas pour
l'exemple. Ils étaient repliés sur la tranchée de soutien par
ordre de leur lieutenant, puis avaient réoccupé la tranchée
abandonnée, le général Julien les a fait condamner à mort
le salaud. Le jugement a été cassé et ils furent réhabilités, mais
ils étaient morts les pauvres diables. J'ai eu la chance
de ne pas assister à l'exécution étant en ligne, mais les
camarades disponibles durent y assister —

J'ai omis de noter, la prise d'un drapeau allemand
à Vinçigie. Le porte drapeau blessé mortellement l'avait
caché sous les cadavres de ses camarades. Ce sont
des gens du 2⁹⁸ qui on trouvé en occupant la tranchée
~~caché~~ ^{caché} par le porte drapeau. sous les cadavres.
Les mines ont fait leur apparition.
Dans notre secteur, en face Vinçigie.

La 1^{re} a fait 1 mort, mais les tranchées s'écroulaient
un peu partout, il y eut du boulot. D'abord les Boches
voulurent occuper l'entonnoir, mais ils furent repoussés.
à cet endroit, nous étions à peu près à 50 m. de la
tranchée, et nous y avons installé un petit poste de deux
Le gal Maumoury et le gal de Villaret. Ils furent blessés
du même coup de feu à Maumoury. Il perdit la vie
Villaret a la figure traversée et s'en tira. Les Boches
avaient un fusil à lunettes pointé sur le ciencieu. nous
les avions prévenus du danger de regarder trop
longtemps au même point, surtout à 50 m. de l'ennemi.
Si les Boches l'ont sut, le feldgrau a dû avoir
la croix de fer. La 2^e mine fut sous un abri, il y eut
une dizaine de morts enlevés dans le sable, dont
l'adj^t Jeanjean, charcutier place d'allier. Il était
arrivé en renfort depuis 8 jours. François Langlois
avait été enterré à la 1^{re} mine, mais délogé
de suite. à la deuxième il l'a encore échappé de
justesse. Aussi le pauvre était complètement démoralisé.
Il a été rappelé par la loi Dalry. et la Marnel.
à l'Etienn. puis après le secteur fut à peu près
tranquille l'été. les tranchées et Boches, j'espère
et Dalry, la seule chose à observer, ne pas trop
regarder par dessus la tranchée, mais nous
avons 2 ou 3 periscopes par Escouade

alors on regardait sans risquer, de temps en temps pour rigoler, on balader un morneguin au bout d'une perche, en lui faisant de passer le bête ces messieurs s'y laissent prendre et travaillaient. Les mûts patrouilles et travaux.

fil de fer. alors, blohaus, mais enfin pas ou peu de bombardement. Les Boches ont bombardé la cathédrale de Soissons, du fort de Condé, avec des 210 on les entait passer sur nos têtes très haut, ils l'ont démolit, il y avait un poste d'observation et de rien était ouvert, le même au clocher de St Jean des Vignes, une des flèches fut emportée au sommet par un obus. Nous allions garder un pont. le pont de Villeneuve ieroué plus qu'à moitié il y avait un bac construit par le génie avec des barriques. pour passer l'Aisne en cas de besoin. jour et nuit, il y avait un poste d'une escouade on y restait 6 jours, mais tranquille quand les Boches bombardait, les obus qui explosaient dans l'Aisne, tuait du poisson. Nous avions une épuisette en treillis et on ramenait la frisure on amassait aussi avec des boîtes de pain, et le matin quelques grenades faisaient la pêche.

Un matin on a même pêché une Boche qui devait être en patrouille et qui est tombée sans lespis. et s'est noyée, il avait le flauer en bandouillière

et 200 cartouches, il a dû couler à pic. Nous l'avons tiré sur le sable, et le toulé. lui a ouvert le tombeau avec mon couteau. Il a dit que c'était de la nuit, le courant l'avait traîné jusqu'à nous. Nous l'avons enterré sur place, son calot a bande rouge sur une croix de fortune.

Quand j'ai été affecté Capitaine adjoint de liaison au chef de Bon Negre, de Maison Pinatel commandeur de St Etienne, de la 1^{re} C^{te} Montmorency Infanterie de St Etienne, de la 18^e C^{te} Capitaine Vial. Albort de Condé. D. de Dôme. dit le Sidi. Cultivateur de la 15^e C^{te} Capitaine Meje. Martin de Talais. ~~Châtellain~~ à l'Institut. ~~pasteur~~ au service du prof. Metchnikoff, il soignait les singes. 20^e C^{te} Capitaine L'Hôte.

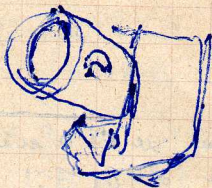
l'adjutant Emile Clermont de Bon ^{de St Etienne} nous accompagnait dans le courant de l'année 1915. Nous l'avons tué à Maison de Champagne. décapité par un obus. lors d'une attaque des allemands. Excellent jeune homme, très vaillant de valeur. Il m'a sauvé la mise vis à vis du chef de Bon. Retrouvé, que j'avais perdu une nuit dans les boyaux à Compiègne arrivant à l'époque. des grenades sifflantes à bouclon de bois, avec un collier 15

au poing pour les lancers. elles dataient de
1^{re} inf.



et comme artillerie de
Obusier troncheur. des

mortiers en bronze de 24,
avec une bombe spinque
à mèche d'allumoir.



portée maximum 200 mètres

beaucoup de fumée et de bruit.
précision. néant. Les Boches quand ça les
embêtait, repartaient avec des 210 qui
venaient de 8 kilomètres et très précis. C'est dur
juder à l'appréhension des croquignolles qui ont
travaillé pour le moment.

Notes. En 1918 en janvier. devant nous le Chateau
en argonne. secteur La Harazée. P.C.
Marcel Phéas. ancien P.C. de Sarail. En prison
le secteur tenu par le 13^e d'Inf. à la porte du
jour. entre la tranchée Boche et la nôtre. une
tranche française. profondément en avant. je portais
sur la bombe. Quelle cinquième pour moi. le
pauvre soldat. de l'âge de mon père. décédé à
Nancy en 1915.

Népi Pierre. Recrutement de Nice. classe 1912
112^e R.I.

même âge même chance. même nom et prénom.
j'en étais retourné. - voyez le hasard.

au 23^e à Tonnerre. c'était le 1^{er} Major Auger instituteur
à H. de Gien. qui assurait le rassemblement. Il
avait l'air d'un capitaine allemand. tué dans
Tonnerre.

— secteur 5 Pol

Dans le secteur le gîte abondait. Carcin
pièces etc. Entre les lignes les Boches avaient muris
et n'avaient pas été moissonnés. j'ai tiré un fusil
de la tranchée, au bord du réseau. je suis allé
le chercher, à la nuit et l'ai offert au peloton.
Hier un de nos hommes a tiré un lièvre. L'ad^{je} Guillaume
qui avait tiré un perdreau est allé le chercher à la nuit
mais n'a pas trouvé les sentinelles. Il a pris un coup
de feu qui lui a sectionné l'artère fémorale, on l'a
ramené dans la tranchée, mais le sang a été
ingurgité à l'artère, il a succombé en 10
minutes, complètement vidé de sang.
à l'arrivée le camarade marchait son train, les
collets en particulier. Mon Cousin Courreau.
fendeur de profession et élevé dans les forêts.

Etait le pourvoyeur du Colonel et des officiers.
aussi on lui fournissait bien la paix.

Grand nous sommes partis à la Mob. l'uniforme
capote bleue, pantalons et képi rouge. on n'était
pas invincible, le Boche avait déjà son habit
vert de feu, le casque à pointe recouvert en toile d'un
même ton. Le kare fac en peau de chèvre -
les bottes. Au bout de 3 mois de tranchées, nous
étions à peu près en guenilles. On ne touchait
pas de vêtements, et puis l'intendance
avait reçu, les pantalons de pompier
municipaux, avec bande noire ou bleue,
mais il n'y en avait pas pour tout le monde
ni une femme m'a envoyé maculotte cycliste
noire, qui m'a bien rendu service. Enfin
nous avons touché les bleus horizon, on était
enfin rippés. Le képi même corbeur.
Just avant l'off. de champagne nous
avons eu le casque. Pour l'effeuiller
20 septembre 1915, et nous étions
en place devant Craonne. 19

au Bois Maxumaraes, il y avait des zouaves
des tirailleurs des goumiers, mais la perche
n'a pas eu lieu, nous n'avons pas donné.
Nous avons touché 1 bidon supplémentaire d'un litre
les troupes d'Afrique avaient déjà le bidon de 2
litres. qui nous fut distribué peu après. et
puis nous avons touché chacun un couteau
de Boucher.  pour nettoyer les
tranchées. Bref, nous avons esquivé l'attaque
sans regrets. J'avais le gal Marchand
qui fut blessé ce jour là à l'aile droite
devant Souhain. Peu après le
321^e est parti à Quenoverres à notre
place, car nous venions de monter en
ligne de la Vallée, nous avons été encore
vernis cette fois-ci. Avant ces grosses
affaires, nous avons journellement des
escarmouches, assez courantes. Le 3 octobre
16. devant Vigney. nous avions
19

laissé pas mal de plumes. Attaque en plein
jour, sans préparations d'artillerie -
Surtout tuer le gendre à Caïn. y fut tué
et apporta dans le réseau, on ne put le
remarquer que la nuit venue, il appelait
sa femme, c'était terrible. Théodore aussi
fut tué le même jour sa femme était coiffeuse,
Enfin l'affaire avait été dure pour le
résultat. néant. Enfin pendant plus d'un
an, nous organisâmes le secteur tranchée
Blanchaux, emplacement de batterie lourdes,
Corps de main, patrouilles, quelques
cités aussi. heureusement. et vint
le tour de permission après 18 mois. nous
primes le train à Vierzg aïe. 6 jours de
permis. Nagre, sergent-gilles, soldat Bicaudot
on se donne rendez vous pour le retour
à la gare de l'est. 12 jours après
on a bien de ~~6~~ c'était la mode
2/0

au retour nous chons bien à la gare de l'est.
mais pendant la forme une note des
G. G. G. avait paru, et punissant les
retardataires de peines disciplinaires. Ça va
pas loquer. à la gare de Vierzg, même
les gendarmes de la Prévolte, étaient là
à chaque train. Enfin nous fumes
interpellés et arrimés. Ils ont été encore
assez chouettes, car ils ne nous mirent
pas les menottes. Ils nous accompagnèrent
à pied jusqu'à Soussons notre cantonnement.
On pouvait le coup, à tous les bistrots
pour nous donner du cœur, enfin on
est arrivés vers minuit fins souls au
Corps de garde. Là en Cabane de
suite. Le matin au réveil, je me
suis présenté au bureau de la C. ca
fumait, le fufani après un savon, me
colla 8 jours d'arrêt de rigueur avec le
motif 21

Le lendemain, appelé par le Colonel Maillard
à son P.C. à midi à Boissons. Je me bécota
et allai donc me présenter. Au P.C. son
compagnon Claude Vigier. d'Étrouart un vieux
copain. Je lui demandai de quel post était
le colon. il me dit, d'at d'homme charmante
en train de défendre avec son off. d'indomane
le lieutenant Arrighi, et M^{re} la 1^{re} préfète de
Boissons et M^{re} Canton - Baccarat.
Infirmière major de la C.R. Coesne de
Maillard. Enfin le Copain me dit
Je vais t'annoncer au Colonel et te t'appeller
quand il le faudra. Au bout d'un
moment, ordre de se présenter.

J'entre avec mon lancepierre dans la
salle à manger. Je te lui fais un présent d'arme
de première force. Après examen il
me met au repos. et me pose la
22

question. Les yeux dans les yeux. Comment
se fait-il qu'un officier, ce genre de 6 ans en
grand d'at. que c'est horrible etc -
Je me dis mon cœur, va franchement. Je lui
réponds. Mon Colonel. C'était ma 1^{re} femme
depuis 18 ans. J'avais le cœur, j'ai fait l'annuaire
avec ma femme pour rattraper le temps perdu.

Voilà les 2 dames qui applaudissent et applaudissent
le colon aussi, malgré lui, enfin après un lavage de
tête soignée, il me dit tu a été franc. Je t'ai
mis 15 jours d'arrêt de réflexion. Je devais te
casser. mais je t'en compte de tes états de
services et de ta franchise. La punition est
déjà à la D^{ne} ou ou corps d'armée. Je
vais envoyer le cycliste, et tu resteras
à la C^{ie}. Mais permets-moi suspendre pour
6 mois. Rompez. A propos est que
tu fumes. Oui mon colonel c'était sa
manie pour lui. - 22

tiens voilà un cigare et n'aie plus le
Colardo. J'ai fichu le camp et repart
me c. de suite. Le pitaine m'attendait et
me refait déjà cassé. Je lui dis que le colon
m'avait enquired naturellement et m'avait
donné un cigare. Ma punition au Corps
d'Armée Tranchay d'Espenay s'est arrêtée
à la fois d'arrêt de rigueur. Je n'ai jamais
été si trouffaille. Car nous étions au repos
au plutôt en manœuvres du côté d'Espenay.
Je restais au cantonnement pendant que
les copains trottaient. Je buvais le
Champagne brut, avec le vigneron un
vieux octogénaire à la broche vermeille.
Quand à mes copains de permission.
le soldat Richard. Je joue de tout
le sergent Giller. C'est devenu 2^e Classe
le plus ennuyeux c'est qu'il était à soldat
menueille et cela lui fait
supprimer naturellement 2^e

C'était un brave type mais quand il était
sacré, il éprouvait le besoin de faire des
refus et de se montrer, c'est ce qui lui a
fait tort.

Vigilance dans le secteur de Poissons.
et Champagne manœuvres, Corps de main
travaux de défense, revues, alarmes, j'ai
du fort de Brimont, note 101. de Marbigny.

Nous sommes vinté par le Général Hirschauer note
L. armée ~~trouffaille~~. Il s'est baladé avec Andhauer le
~~sergent~~ lieutenant sur la dite route en
fin midi, sous les canons du fort de Brimont
sans avoir été l'un et l'autre bombardés.
J'ai donné la main à Hirschauer pour traverser
une sape non éclairée sur la route, il
m'a dit que j'étais son antipode,
conduisant son père ~~Blaise~~ aveugle.
ou Enie

Nous avons eu un jour une alerte qui n'en
était pas une. c'était au fond de la nuit, les Junes
par millions passaient à faible hauteur.
25

auront tous le monde de l'insouciance des uns, les
Boches aussi, si bien que le bruit de la fusillade
était le bruit de la D^{me}. Il y eut interdictions
de tirer, sauf sur les Boches. A Remouville
en prenant la garde police comme sergent
chef de poste à la Mairie. Je retrouve en la
personne d'un cabot de 30^e l'air. mon
camarade de lit de l'actrice au 86. la relève
finie, on a fait la cuisine des bistrot, oh, la
belle cuisine. Pendant la période, un
surcagion subit s'est débouché. tous les
ballons d'observation ont rompus leurs câbles
et sont partis au gré du vent, qui les a emmenés
du côté Roche, au moins une trentaine en tout
qui ont filés et leur pilotes faits prisonniers,
l'ennemi dans le secteur à Bionville. Pourquoi
le plateau d'Or. d'ailleurs de manière, mais
pas d'arrosage, il ne fait pas.

au fort de Vaux c'est le C^{te} Dico
qui a perche le 1^{er} poste av. l'hy

en retour a ma nomination au grade de capitaine
je ne m'y attendais pas. Il a fallu que le C^{te} Dico nous
quitte, car toutes les propositions qui me concernaient
étaient injustifiées en tant qu'officiers. Je fus proposé 2 fois
comme 1^{er} lieutenant, même sort, et ne pouvais sentir
la belle cornue. Je suis retourné à S^t Mandoul et
étais lieutenant Colonel. Nous avons plusieurs fumeurs et
lieutenants qui dans leurs clandestinités à S^t Mandoul
en bordée, je me mis bien garde de me mettre
dans les fuites, il ne m'aurait peut-être pas
reconnu, mais nous n'avons pas en situation
régulière miles uns ni les autres, c'est mon C^{te} de
Cie, le lieutenant Perrin qui me l'a fait voir, en
me montrant. tien voir donc fort Coirain !!!
Barrin Capitaine au Ministère CHA des Jellière
de S^t Etienne
3 sergents observateurs, Gaudet, Contreau, Whogate
Vigier, T. Etienne, Biersel, Dori

Don Muzi, nous montrons la Verdun. La fort de
Vaux est inviolable. la D^{me} va tenter sans succès de
le débloquent bombardements, gaz, etc, nous tenons
sans succès, et le fort est pris par les Boches.
Nous tenons les abords pour limiter les dégâts.
selon la Courtille. Bornthumain, la Lauffen.
les relatives se font tuer. les Boches se font tuer. dans le
tunnel de Kavanen, les attaques allemandes se succèdent
mais nous tenons bon, les pertes sont graves,
les cadavres pourrissent le sol, on ne peut plus
27

Revenons. les tranchées sont comblées
les autres sont démolies, l'acier, c'est un caillou, et
pas une bombe démolie du bombardement, on
se demande comment on ne s'est pas fait
et cela pendant 3 ou 4 jours, avant la relève qui
vient tout de même. Notre ligne fut tirée en allant
au fort de la source, je n'ai pu retrouver son camp.
enfin la relève vint et nous partîmes pour 20 jours et en
pierre. Ketchu tranquille. Ouf! en abîme.
Tout à une fois on recevait sa part de canon.

Prendre Manifin, il s'agit de reprendre Vaux et Douaumont.
On fut des heures, beaucoup d'effacement de 2^e
l'artillerie. J'étais sans terre, les 2 forts.
Nous sommes 500^e avec Manifin, puis le jour j.
arrive, nous avons Vaux pour objectif. Douaumont
fut attaqué et pris la veille au matin, par hachard
les troupes arrivaient sur le fort sans avoir de
rues, jusqu'à un bûche. C'est encore sans pertes
ou presque. Vaux fut pris le lendemain, la
1^{re} attaque avait eu lieu le matin à l'Écluse.
L'aurait été sans trop de peine, mais
l'attaque se fit après par un soleil brillant
d'acier quand nous arrivâmes sur le fort. Les 3^e
de l'effectif était exact. Il fallait
l'incendier et rester dans les abîmes 28

L'artillerie le renvoya à la pulvérisation et cela pendant
3 jours, nos pertes furent énormes, je revins avec
les débris de la 1^{re} 38 hommes, plus d'officiers.

Enfin le fort fut pris par le 321, les boches
l'abandonnèrent la nuit, ce fut tout.
quintre le 1^{er} avec ses fusils, les boches, avaient laissés
des 150^e mides et de la merde. L'aspirant Guy
qui commande la 3^e section d'inf.

Enfin le lendemain pour de bon, comme il
fallait des cadets, je fus nommé Juteux, à la 2³
c^{te} Cloard, un belon, douze lieutenant, sur la
ponticie belge. Brave homme. Nous occupons les
abords de St Michel, les lignes sont très près des
casernes de Chaux-de-Cour, que l'on ne voit pas.
On entend les enfants jouer dans la cour des
écoles, nous occupons le fort des
Baroches, on est tranquille. Towars de nuit
le P. L. da colon et l'ambulance, sont dans la
forêt de Marcaisen, en plein bois, mais bien
installés, dans un sautier de.
Des hommes, supérieurs, inférieurs, mangent on

Le commandant la 1^{re} section
de la 1^{re} compagnie d'inf. 321^e régiment
de la 1^{re} division d'inf. 1^{re} armée.

Néanmoins sous les arbres. J'eus aux curés, mais
un beau jour, les Roches enlevèrent un d'entre de gros caltre
au petit bonheur. Il tombe en plain milieu de 8
joueurs de mainle stable, tous les 8 trais
un 1^{er} qui venait de quitter la table pour aller
aux chistres, fut chargé, mais quand il revint
et qu'il vit tous ces débris humains, il fallut se
trouver mal il avait échappé belle. C'était
un moulinois, Jaron Bouchet chez Guillaume
place St Pierre.

Enfin la terminaison arriva autour de Noël
10 jours que j'eus passés en forêt, heureusement que
le docteur Legrand cousin par alliance me fit
hospitaliser à St Gilles où il était major. ce qui me
permit avec la prolongation de tenir 9 mois
Quand je rejoignis le 12 16^e il était dans le repos
de Verdun. Heureux, mais le pecteur était
bien amélioré, nous allions au repos à Condit en
Benois, où je trouvais au cabinet 1^{er} major au 16^e
Joseph Gouat-Cabot. etc. puis ensuite
en calice dans la Vierge Vierge St Die. et
finalement en Ardennes, Thier de Laro, la
Chaulade, la Harazie etc 30

un pecteur à corps de mains, et à crepessellots
les tranchées françaises et Roches enlevées, et
de la Anrouaille a ne pas se reconnaître a
faux incher. Quant ce qu'on s'est mis comme
pétrouilles et corps de mains, il y avait
de bons arbres, et des amelières bien gardées,
en outre à St Mandard, Bolante. etc
il y avait au moins 6.000 Garibaldiens dans ce
coin là. C'était le 1^{er} Gouverneur qui commandait
l'armée, bon type.

Nous allions au repos, autour d'Épervier, on se
mettait au Champagne brut, pas cher et de choette
Les caves, sont des grottes, il y avait quelques expédition
nocturnes, les gar ramenaient des organes de fides chaque
soir on ne dévoulait pas.

Époque critique. Les Roches ont fait la trouée
sur la Chaux. J'étais en ferme exp. de 6 jan. Ma
belle mère décédée. Nous rentrâmes le 13 juillet dans St Die
votre mont en ligne de suite. Les Roches devaient attaquer
à minute. J'avais à peine eut le temps de souffler

attaque Boche repoussée. Dans la nuit nous
embardons en auto direction le Champigny offensif
de l'arrière par Bois - armées Desjardins.
Débarquons après 27 Heures de trajet. dans la nuit
à Valmy. tout près du moulin. à l'aube offensive
de grande style. triomphons les Boches dans les
tranchées et rafales encore, pris Kolondien Inguette
600 prisonniers avance à Kolondien. 3 jours de
marche plus lentement, ils ont reçu ordre de
se faire bouiller. A Convey le 4 juillet à l'attaque
au petit jour. sans les tranchées qui sont arrivées 1 heure
après, nous avons démolis. j'ai été blessé à la
^{Neris} jambe et évacué, toutes les off. tués ou blessés au
Bon le 4 juil. Desjardins commandant de Bon
les mitrailleuses ^{sont off. pour bless} Boches ont nombre 40 dans une carrière
et au coute à coute nous ont fauchés comme
les blés dans lesquels nous étions couchés.
L'attaque a repris à après midi par un Bon succès
et a réussi. nous avons descendu par un arri-
rière. 6 Ballons de sauterie qui jalonnait notre
avance, il s'est fait démoli au 7^e par
une mitrailleuse de terre.
J'ai été évacué sur Paris au 8^e Palais 32

au 1^{er} mai resté 3 jours, ensuite évacué à Altona.
 mais avec le jour de convales. j'ai rejoint mon
 nouveau régiment le 1^{er} d'inf^{te} de Carlsruhe à
 Storkenhausen en Alsace. Notre peine 216^e avait
 été dissous peu près détruit. Enfin à Alsace nous
 allons à Miracourt. jusqu'ou après une bonne période de
 tranquillité, nous devons aller attaquer à ^{l'ennemi}
 nous étions prêt à partir, quand l'armistice est
 lieu, à nous la bonne soûpe, la bombe la cuse
 etc. Immédiat la vie fut belle, nous partimes
 Mayence, Worms, le palatinat. un billet de
 logement chez l'habitant, la chose nous
 avions réquisitionné les fonds de chasse des régiments.
 j'avais celui d'un Général de Division notre propriétaire
 demeuré depuis quelques jours, on a retenu ses jardins
 et ses lièvres, perdrix etc. et puis on se chauf sans
 le Rhin à la Grande. à Worms. Le Genie
 a donné un pont de bateau sur le Rhin en
 bois, 800^m de long avec portière pour passage
 des bateaux en 24 heures de 10 heures, les
 rochers spectateurs en basant d'admiration

Vintez Marfence - Gros Guereux de
finale ment demolit le 20 janvier 1919 a Marfence.
on me proposait les papiers de St. Rhevenant pour aller
faire campagne en Sloaque. Je refusait net. J'eus
de retrouver ma femme, ma mere mon fils et mon vauz
Moulins.

au C. D. en 17-18 a Vadelincourt. Negre - Singa
Bourgin. Bertholon Vayennet. Hardy Jaurit. Amier
de Marseille. Guidicelli sergent de Monticourt.

L'ambulance de Vadelincourt fut mitraillée par
les avions boches et bombardée en plein jour.
des blessés tués sur la table d'opération. Des infirmiers
et infirmes, 4 médecins majors, qui avaient mis
soin aux blessés, au combat, et à l'arrière
venant à faire ce sont la mort en effet il
mourut dans la soirée.
un avion boche vint le lendemain au vol
et photographier l'ambulance. Il fut descendu
et le pilote fait prisonnier légèrement blessé.
les ambulanciers, fuis en ont fait voir de
toutes les couleurs. si bien qu'il en laque.

C'est de Vadelincourt que je partit en femme
à l'occasion de l'explosion de l'arsenal de
Moulins. 6 jours. on y retrouvait encore en
millel d'argent, papiers, et de ma belle mine et
entraîné par la peur. il effraya de juché

arrivé à Gagny:

au C. I. D. Cady & Gaud - de Paris tué
à la mort. Sergents Richet, Bellon tués, sergent
Flouret, Gervais de Guint blessés, sergent Constant, Sarrin
blessé. Capitaine Bessy blessé. Stenhouse tué.
Tué. Michelan Sergent tué. Flouret cap. Bessy italien
blessé. Brun la Bastane blessé. Il est de
Proquendillie origines M^{rs}. Sergents Roche, Baptiste
tués. Officiers. Garmist cap^e tué. C^{te} Prevot blessé
infirmité un officier au B^{on} fut éparpillé le
5 lieutenant Baguette, qui prit le commandement
du Bataillon. - L'adjudant Baguette de
Moulins échappait au massacre.

demande à Gagny ou à Moulins
l'adresse de M^{rs} Gagny ou à Moulins

à la 1^{re} un seul sergent - Pogy. Constant Bessy
l'avez gaze infirmité en fin, il reste 1 seul
officier au Bataillon, et 3 sergents.

à la suite. le sergent fut disons et les restes
vues au 2^e Cor. 4^e - 33-233. et au 170^e d'inf.

qui deroulait le nouveau tout de suite après.
Certains y fut blessé, Duchesne tué le jour de
l'armistice. Un autre jamais de

avancé pendant ~~quelques~~ ans. et fut tué le
jour de l'amnistie vers 10^h du matin.

Le caporal Requieron de Contigny. Blessé d'une balle à la fesse
par ricochet aux fustils. cité à l'ordre de la escouade

Émile Rancé. Blessé par la planche de hausse, au moment
où il tirait. une balle allemande frappant sa hausse. Les
luc incrustés dans le front. Sous le Coma et morte. les brancardiers
se précipitèrent à l'entourer. Quand il s'éveilla. et les mis en fuite

General Marchand. épousa Mademoiselle
de St Roman. de Sumène - Gard

papa Nini. Giacomo. Né en ~~1848~~ 1848
mort en 1914 à 66 ans -
né à Grignasco. province de Novare. dans un
petit hameau. On Bayard mourut et fut inhumé
une chapelle fut bâtie et une lampe brûlait depuis
mon père fils de Jacques et de M^{re} Maria -
3 frères Giuseppe l'aîné. vivait aux Bersagliers.
Giovanni le cadet. aux Lanciers de Novare,
mon père tira un bon numéro.
mon père vint en France à 12 ans avec 2 autres
garçons, à pied sous la conduite d'un
parrain,

il vint chez un cousin comme apprenti dervie 5 ans
nourri et habillé - à St Phorey. Vienne.
où il était encore au moment de la guerre. 1870
Quand Garibaldi vint combattre à l'armée des
Vosges. Il s'engagea à la Brigade Menotti Gar.
fut blessé et prit à Lyon. où il devait être
fuit comme tous les franc-tireurs. par chance
il fut échangé contre le fils du General Merder
qui avait été fait prisonnier. ce qui sauva la
vie à mon père, et à tous les autres fr. tireurs
qui étaient blessés ou prisonniers.

Sergents observateur au 216.

Vic^{ie} R^m T. de dôme. aqueduc.

2^e B. Fievet Maurice. ramole espérance Père
3^e B. Pande vitreux. représent en ciment. 1^{er} Nazaire
retrouvé en 1940 à l'île de Guillaume ne se
me trouvant chez M. Lochette.

Emeraude 1^{er} Nazaire. une tour du Commerce